LA RÉAPPROPRIATION PAR KARL POPPER DES CONCEPTS BERGSONIENS DE SOCIÉTÉ CLOSE ET DE SOCIÉTÉ OUVERTE

EDZIMA Martin
École normale supérieure de Libreville
Département de Philosophie
Edzimamartin@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse la réappropriation par Karl Popper des concepts de société close et de société ouverte élaborés par Henri Bergson dans Les Deux Sources de la morale et de la religion, afin de montrer comment cette reprise transforme une distinction morale et anthropologique en instrument de critique politique. La recherche adopte une démarche historico-critique et comparative, confrontant les conceptions de Bergson et de Popper, leurs contextes intellectuels et les transformations du sens de ces notions. L'analyse montre que, chez Bergson, la société close repose sur l'obligation sociale, la conservation du groupe et l'attachement aux normes héritées, tandis que la société ouverte implique l'élargissement de la conscience morale et le dépassement des particularismes. Chez Popper, l'opposition devient une critique de l'historicisme, du dogmatisme et des idéologies totalitaires. L'étude conclut que la société close désigne une tendance permanente à absolutiser les références collectives dans l'évolution des sociétés contemporaines et démocratiques actuelles.

Mots-clés *: Karl Popper, Henri Bergson, société close, société ouverte, critique politique*

Abstract

This study examines Karl Popper's reappropriation of the concepts of the closed society and the open society developed by Henri Bergson in The Two Sources of Morality and Religion, in order to show how this appropriation transforms a moral and anthropological distinction into an instrument of political critique. The research adopts a historical-critical and comparative approach, bringing together the conceptions of Bergson and Popper, their intellectual contexts, and the transformations in the meaning attributed

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO *Vol 3 N° 9 – Octobre 2026*

to these notions. The analysis shows that, for Bergson, the closed society is based on social obligation, the preservation of the group, and attachment to inherited norms, whereas the open society involves the broadening of moral consciousness and the transcendence of particularisms. In Popper's work, this opposition becomes a critique of historicism, dogmatism, and totalitarian ideologies. The study concludes that the closed society represents a permanent tendency to absolutise collective references within the evolution of contemporary democratic societies.

***Keywords**: Karl Popper, Henri Bergson, closed society, open society, political critique*

Introduction

L'organisation des sociétés humaines demeure une préoccupation de la philosophie politique, car elle pose la question de l'équilibre entre ordre collectif, liberté individuelle et recherche du bien commun. Cette interrogation prend une acuité aujourd'hui, dans un contexte marqué par la résurgence des identités fermées, les radicalisations idéologiques, le conformisme social et les tensions qui traversent les démocraties. C'est dans ce cadre que s'inscrit la distinction entre société close et société ouverte, élaborée par Henri Bergson dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, puis reprise par Karl Popper dans *La société ouverte et ses ennemis*. Chez Bergson, la société close repose sur la pression sociale, l'obligation morale et la nécessité de préserver la cohésion du groupe. Elle assure ainsi la continuité de la communauté grâce à une morale statique, fondée sur des règles et habitudes partagées. Cependant, cette fermeture trouve sa limite lorsqu'elle empêche l'élargissement de la conscience morale et l'extension de la solidarité au-delà des appartenances particulières. Chez Popper, dans le contexte des totalitarismes du XX^{e} siècle, la société close prend une portée politique et intellectuelle nouvelle : elle désigne les systèmes qui refusent la discussion rationnelle, le pluralisme, la critique et la possibilité de corriger les erreurs. L'intérêt de cette étude réside dans

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

l'analyse de cette transformation conceptuelle. Il ne s'agit pas seulement d'établir une filiation entre Bergson et Popper, mais de comprendre comment une même distinction peut changer de fonction lorsqu'elle est réinvestie dans un contexte historique différent. Quoi qu'il en soit, dans quelle mesure Karl Popper réapproprie-t-il la notion bergsonienne de société close, et quelles transformations cette réappropriation implique-t-elle dans la compréhension des rapports entre liberté, démocratie et fermeture idéologique ? Popper ne reprend pas seulement la distinction bergsonienne, mais la reconstruit en fonction des enjeux politiques du XXe siècle. La fermeture, liée chez Bergson aux nécessités de conservation du groupe, devient chez Popper une clôture intellectuelle et politique caractérisée par le refus de la critique. Cette recherche souligne que la pensée de Popper constitue à la fois un prolongement et une transformation de l'intuition bergsonienne. Il s'agit d'identifier les fondements de la société close chez Bergson, d'examiner sa réinterprétation par Popper et d'en dégager les enjeux pour la liberté, la démocratie et le pluralisme. Pour répondre à cette problématique, l'étude adopte une démarche historico-critique et comparative. Elle confronte les concepts, leurs contextes d'élaboration et leurs transformations, pour mettre en évidence les continuités, les ruptures et leur portée. L'analyse sera organisée en quatre parties : la première étudiera les fondements philosophiques de la société close chez Bergson ; la deuxième examinera sa réinterprétation par Popper dans sa critique de l'historicisme et du totalitarisme ; la troisième analysera les transformations conceptuelles de Bergson à Popper à la lumière des auteurs mobilisés en philosophie politique et morale ; enfin, la quatrième interrogera la portée contemporaine de la société close face aux défis de la démocratie et du pluralisme.

1. Les fondements philosophiques de la société close chez Henri Bergson

La société close s'inscrit dans une réflexion sur les origines de l'obligation morale, les mécanismes de cohésion sociale et les possibilités de dépasser l'enfermement collectif. Pour Bergson, l'existence humaine se déploie entre deux tendances : une tendance à la conservation du groupe, et une tendance à l'ouverture, qui élargit la conscience morale. La société close constitue une structure de la vie collective. Elle correspond à la manière dont les sociétés s'organisent autour de règles, d'habitudes et de croyances destinées à maintenir leur unité. Cette fonction de conservation comporte néanmoins une limite : elle peut enfermer l'individu dans les frontières de son groupe et restreindre la solidarité universelle. Il convient donc d'examiner l'obligation sociale qui fonde la société close, sa dimension conservatrice et le mouvement d'ouverture permettant d'en dépasser les limites.

1.1. La société close comme forme originaire de l'obligation sociale

Chez Bergson, la morale ne naît pas uniquement d'une réflexion rationnelle individuelle ; elle repose sur une pression sociale qui oriente les comportements. L'homme appartient à une communauté qui lui transmet des règles, des devoirs et des habitudes destinés à préserver son existence. L'obligation sociale constitue le principe de fonctionnement de la société close. Elle ne résulte pas principalement d'un choix libre, mais d'une exigence de maintien de l'ordre collectif. L'individu se conforme aux normes parce qu'elles exercent sur lui une force qui dépasse sa volonté particulière. La pression sociale rappelle par analogie, la fonction de l'instinct dans les sociétés animales, tout en prenant chez l'homme une forme plus complexe. H. Bergson (1932, p. 18) affirme que « la société, dès qu'elle est

constituée, exige de ses membres une certaine discipline. Cette obligation n'est pas le résultat d'une convention librement conclue ; elle exprime une nécessité profonde qui assure la conservation du groupe et le maintien de son unité ». La société close privilégie la survie collective et repose sur des coutumes, des traditions et des devoirs qui assurent la continuité de la communauté. L'obligation possède une fonction positive parce qu'elle empêche la dispersion des individus et maintient la cohésion du groupe. Cependant, cette moralité reste limitée parce qu'elle dépend de l'appartenance à un groupe déterminé. La solidarité produite est particulière puisqu'elle protège d'abord le groupe avant de s'étendre à l'ensemble de l'humanité. La société close n'est donc pas dépourvue de morale ; elle est fermée parce que sa morale demeure attachée à des frontières collectives.

Cette perspective peut être rapprochée des réflexions de Karl Mannheim sur les rapports entre pensée et situation sociale. Pour Mannheim, les représentations humaines sont liées aux cadres collectifs dans lesquels elles apparaissent. Les groupes sociaux produisent des visions du monde qui orientent leur manière d'interpréter la réalité. Ainsi, une communauté peut considérer ses propres valeurs comme naturelles et universelles alors qu'elles sont historiquement situées. K. Mannheim (1956, p. 47) précise que « les hommes ne pensent pas dans le vide ; ils pensent à partir d'une situation sociale déterminée qui influence la manière dont ils organisent et interprètent leur expérience du monde ». Cette approche permet de prolonger l'analyse de Bergson qui dit que les normes collectives ne règlent pas seulement les conduites, elles structurent également la manière dont les individus comprennent le réel. La fermeture sociale devient une fermeture intellectuelle lorsque les représentations du groupe empêchent l'accueil d'autres perspectives.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

1.2. La dimension instinctive et conservatrice de la fermeture sociale

Si l'obligation collective assure la cohésion, elle répond plus profondément à une tendance de la vie sociale à préserver ses conditions de permanence. Comme les organismes vivants cherchent à maintenir leur équilibre, les communautés développent des habitudes, des institutions et des croyances communes qui réduisent l'incertitude et donnent aux individus un cadre stable. La fermeture constitue une réponse aux exigences de la vie collective. Bergson établit un rapport entre l'instinct dans la nature et l'obligation sociale. L'instinct coordonne les comportements des sociétés animales ; de façon comparable, la pression sociale oriente les conduites humaines vers ce qui favorise la conservation du groupe. Cette comparaison ne signifie pas que l'homme soit entièrement soumis à la biologie. Elle souligne plutôt la présence d'une force sociale profonde qui agit avant même la réflexion personnelle. H. Bergson (1932, p. 26) montre que « la nature a voulu que l'individu fût attaché à la société dont il fait partie, comme la cellule est attachée à l'organisme. La société exerce une pression qui maintient les volontés particulières dans la direction nécessaire à la conservation du tout ». Cette conception explique la valorisation de l'unité, de la discipline et de la continuité. La société close tend à favoriser ce qui correspond au modèle collectif établi et à se méfier de ce qui pourrait fragiliser sa cohésion. La fermeture n'est donc pas toujours un rejet conscient de l'extérieur ; elle peut être une disposition structurelle liée au besoin de sécurité. La tradition illustre bien cette ambivalence. Elle transmet des valeurs et des pratiques indispensables à la continuité historique, mais elle peut devenir un instrument d'enfermement lorsqu'elle échappe à toute interrogation.

Pour Gadamer, la tradition n'est pas simplement un obstacle à la liberté, car elle constitue une condition de toute

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

compréhension. L'individu reçoit un héritage culturel qui structure son rapport au monde. À juste titre, H. G. Gadamer (1996, p. 295), souligne que « la tradition n'est pas simplement une chose étrangère qui s'oppose à la raison ; elle constitue au contraire un élément de notre propre compréhension. Nous appartenons à une histoire qui nous précède et qui rend possible toute interprétation ». Chez Gadamer, la fermeture apparaît lorsque la tradition cesse d'être un horizon de compréhension et devient une autorité indiscutable. Cassirer prolonge cette analyse en montrant que certaines représentations collectives peuvent se transformer en mythes politiques. Les sociétés modernes peuvent voir certaines idées devenir des puissances symboliques qui réduisent l'esprit critique. Ainsi, E. Cassirer (1993, p. 375), affirme que « le mythe politique moderne ne détruit pas seulement la pensée rationnelle ; il crée une nouvelle forme de réalité collective dans laquelle les hommes cessent d'être des sujets critiques pour devenir les instruments d'une puissance symbolique. ». La réflexion de Cassirer rejoint celle de Bergson : une société se ferme lorsque ses propres représentations sont transformées en vérités incontestables.

Cependant, la fonction conservatrice de la société close reste nécessaire. Sans cohésion, mémoire et habitudes communes, aucune communauté ne pourrait durer. Le problème n'est donc pas de supprimer toute fermeture, mais de comprendre comment une société peut dépasser ses limites sans perdre les conditions de son unité. Cette tension conduit directement à la distinction entre morale close et morale ouverte.

1.3. Le dépassement de la société close par l'élan créateur et l'ouverture morale

Par ailleurs, l'analyse Bergsonienne ne s'arrête pas au constat de l'enfermement. Si la fermeture constitue une dimension fondamentale de la vie collective, elle n'est pas

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

l'horizon définitif de l'humanité. L'homme possède une capacité créatrice qui lui permet de dépasser les cadres hérités et d'élargir le cercle de ses obligations. Le passage de la morale close à la morale ouverte marque ainsi une transformation de la conscience. La morale close repose sur la pression du groupe ; la morale ouverte procède d'un mouvement intérieur qui conduit vers une solidarité plus universelle. Elle trouve son expression dans l'action de personnalités exceptionnelles, notamment les grands mystiques et les réformateurs moraux, capables d'incarner une exigence nouvelle d'humanité. Pour Bergson (1932), la morale ouverte est celle qui appelle l'homme à dépasser les limites du groupe auquel il appartient. Elle n'est pas imposée par une contrainte extérieure, mais elle procède d'un mouvement intérieur qui pousse l'âme vers une sympathie universelle et vers une fraternité toujours plus large. Selon Bergson, l'ouverture ne signifie pas la disparition des communautés particulières, mais elle consiste à empêcher qu'elles deviennent des cadres intangibles.

Cette idée peut être éclairée par Maritain pour qui la personne humaine dépasse toute organisation sociale particulière. La communauté doit respecter une dignité qui ne dépend pas uniquement de l'appartenance collective. À propos, J. Maritain (1953, p. 12), pense que « la personne humaine est une réalité qui dépasse toute organisation sociale particulière. La société est faite pour la personne, et non la personne pour la société ; l'ordre politique doit donc être orienté vers le bien commun qui respecte la dignité spirituelle de chacun ». Maritain permet ainsi de comprendre que l'ouverture suppose une reconnaissance de l'altérité et une limitation de toute prétention du groupe à posséder une valeur absolue. La société ouverte constitue un mouvement de création et d'élargissement permanent. L'humanité doit continuellement résister aux forces de fermeture qui accompagnent la vie sociale. Cette position

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

peut être rapprochée de la réflexion d'Isaiah Berlin (1988) sur le pluralisme des valeurs. Il pense en toute modestie que les sociétés humaines poursuivent des fins diverses, parfois difficiles à concilier, et aucune doctrine ne peut prétendre fournir une réponse unique à toutes les situations. Sa prise de position gagne davantage l'idée bergsonienne d'une ouverture toujours inachevée. Une société ouverte accepte la diversité des expériences et demeure disponible à la rencontre avec l'autre. Elle ne cherche pas à enfermer l'existence humaine dans un modèle unique. Le dépassement de la société close est ainsi moral, parce qu'il élargit le cercle des obligations ; spirituel, parce qu'il manifeste une capacité créatrice ; et politique, parce qu'il exige la reconnaissance de la personne, de l'altérité et de la pluralité des valeurs.

Cette analyse prépare la réappropriation poppérienne du concept de société close. Karl Popper déplacera toutefois son centre de gravité : l'ouverture sera moins envisagée comme un mouvement moral que comme une exigence politique fondée sur la critique rationnelle, la démocratie et la lutte contre les formes de domination idéologique. En définitive, l'analyse des fondements bergsoniens montre que la société close possède une nature profondément ambivalente. Elle est à la fois nécessaire et problématique. Nécessaire parce qu'elle assure la cohésion et la conservation du groupe ; mais problématique lorsqu'elle transforme ces fonctions en enfermement durable. La distinction entre morale close et morale ouverte permet à Bergson de penser une sortie des particularismes sans nier la nécessité du lien social. C'est précisément cette opposition que Karl Popper reprendra en la transformant dans le contexte des crises politiques, notamment celles du XX^{e} siècle. Ainsi, la société close deviendra chez lui un instrument critique permettant d'analyser les dangers du dogmatisme, de l'historicisme et des systèmes politiques hostiles à l'ouverture politique.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

2. La réappropriation poppérienne de la société close dans la critique des sociétés fermées

L'analyse bergsonienne de la société close fournit à Karl Popper une matrice conceptuelle qu'il transforme profondément. Popper la réinvestit dans la philosophie politique pour penser les conditions d'une société libre. La société close devient une catégorie critique permettant d'identifier les formes de pensée et d'organisation qui refusent la pluralité, la discussion rationnelle et la correction des erreurs. Chez Popper, la société close ne désigne plus seulement une forme primitive d'organisation collective ; elle devient un modèle de fermeture intellectuelle et politique. Elle se caractérise par le refus du débat critique, la sacralisation des traditions ou des idéologies et la volonté de soumettre la réalité sociale à un schéma préétabli. À l'inverse, la société ouverte repose sur la faillibilité humaine, le pluralisme et la possibilité de corriger les institutions.

2.1. De la société close bergsonienne à la catégorie politique poppérienne

Popper ne se contente pas de reprendre la distinction de Bergson de la société close ; il la détache de son cadre initial pour l'inscrire dans une réflexion sur la liberté politique, la rationalité et les dangers des systèmes idéologiques. La société close devient une catégorie permettant d'analyser les mécanismes qui empêchent l'exercice de l'esprit critique. Chez Popper, elle acquiert une portée politique et épistémologique. Une société devient close lorsque ses institutions et ses idées dominantes échappent à toute remise en question. La fermeture politique trouve ainsi son origine dans une fermeture du rapport au savoir : croire que l'on possède la vérité absolue conduit à limiter la liberté de ceux qui pensent autrement. À cet effet, K. Popper (1979, p. 172), soutient que « la société close est caractérisée par

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

la croyance que les institutions sociales sont naturelles, immuables et déterminées par des forces qui échappent à l'action humaine. Dans une telle société, la possibilité même d'une critique rationnelle est fortement limitée ». Cette perspective indique que la société close devient une société incapable de reconnaître que ses institutions sont historiques et modifiables. Elle refuse l'idée que les hommes puissent transformer leur monde commun par la discussion. Cette lecture rejoint les analyses Mannheim sur les rapports entre idéologie et connaissance. Pour Mannheim, les idées humaines sont liées à des situations historiques et sociales déterminées. Une pensée devient idéologique lorsqu'elle dissimule ses conditions d'émergence et se présente comme une vérité universelle. K. Mannheim (1956, p. 49) affirme qu'« une idée ne devient idéologique que lorsque son rapport avec une situation sociale déterminée est oublié et qu'elle cherche à apparaître comme une vérité absolue, indépendante de toute perspective historique ». Cette analyse complète la critique poppérienne au motif que les sociétés closes reposent sur des formes de pensée qui refusent de reconnaître leur propre historicité et transforment des interprétations particulières en vérités incontestables. Ernst Cassirer (1993) apporte un éclairage complémentaire. Il montre comment les sociétés modernes peuvent produire des mythes politiques fonctionnant comme des systèmes symboliques de fermeture. Selon lui, le mythe politique agit en substituant à la pensée critique une vision immédiate et irrationnelle du destin collectif. Il ne demande pas une démonstration, mais une adhésion totale qui transforme les individus en instruments d'une volonté collective. La fermeture est donc institutionnelle, intellectuelle et symbolique. Une société devient close lorsqu'elle interdit certaines actions, mais aussi certaines manières de penser. Popper conserve une intuition de Bergson : l'homme doit lutter contre les formes limitées d'appartenance. Bergson envisage cette lutte comme un dépassement

moral et spirituel ; Popper la comprend comme une exigence politique et rationnelle. La notion devient ainsi un point d'ancrage entre philosophie de la vie et philosophie politique critique.

2.2. Société close, historicisme et critique du totalitarisme

La transformation poppérienne trouve son expression la plus aboutie dans sa critique de l'historicisme, cette prétention de pouvoir justifier la limitation de la liberté au nom d'une prétendue loi historique. Pour ainsi dire, l'historicisme désigne une conception selon laquelle les événements sociaux seraient l'expression d'un processus déterminé obéissant à des lois générales. Cette conception est pour Popper problématique parce qu'elle confond l'étude scientifique de l'histoire avec la possibilité de prédire son évolution. Or, les sociétés humaines sont influencées par des décisions imprévisibles, des découvertes nouvelles et la croissance du savoir. Dans *Misère de l'historicisme* (1988), il soutient que les sciences sociales ne peuvent établir des prophéties historiques comparables aux prédictions des sciences naturelles. L'avenir reste ouvert et indéterminé parce que les connaissances futures ne peuvent être intégralement connues aujourd'hui. Si l'historiciste croit découvrir dans l'histoire des lois qui déterminent son évolution future, cette croyance, à en croire Popper, dépasse les limites de notre connaissance, car le développement historique dépend en grande partie de la croissance imprévisible du savoir humain. Cette critique concerne les doctrines qui présentent l'histoire comme un mouvement orienté vers une fin nécessaire. Popper analyse certaines interprétations de Platon, de Hegel et de Marx, qu'il considère comme susceptibles de conduire à des conceptions fermées de la société. Chez Platon, il identifie une recherche d'ordre social stable et hiérarchisé. Chez Hegel, il critique l'idée d'une histoire comprise comme le déploiement rationnel d'un esprit universel. Chez Marx enfin, il examine la prétention scientifique d'une théorie

annonçant l'effondrement nécessaire du capitalisme et l'avènement d'une société future. Ces analyses révèlent que, lorsque l'histoire est conçue comme un processus nécessaire, les choix humains perdent leur portée véritable. L'individu risque dès cet instant de devenir simple exécutant d'un destin collectif présenté comme scientifiquement établi et politiquement incontestable. Une société devient donc close lorsque son interprétation du monde n'est plus une hypothèse discutable, mais une certitude imposée. L'histoire cesse d'être ouverte aux initiatives humaines et devient un processus auquel les individus doivent se conformer. La critique du totalitarisme ne repose pas seulement sur la violence institutionnelle, mais aussi sur une structure intellectuelle qui refuse l'incertitude, la pluralité et la possibilité de l'erreur. Isaiah Berlin, dans sa réflexion sur le pluralisme des valeurs, établit que les doctrines fermées reposent souvent sur l'idée d'une valeur unique capable d'organiser toute l'existence humaine. Or, l'expérience révèle des conflits entre liberté, égalité, justice, sécurité ou tradition. I. Berlin (1992, pp. 35) affirme que « le monisme moral, c'est-à-dire la croyance qu'une seule réponse vraie existe pour toutes les questions humaines essentielles, constitue l'une des sources les plus profondes de l'intolérance politique ». Autrement dit, une société ouverte reconnaît au contraire la pluralité des valeurs. C'est ainsi que la société close devient chez Popper, le nom d'une tentation permanente, celui de remplacer la recherche critique par la certitude absolue et substituer à la responsabilité humaine une prétendue nécessitée historique.

2.3. La société ouverte comme modèle politique fondé sur la critique rationnelle

La critique poppérienne de la société close trouve son accomplissement dans le concept de société ouverte. La société ouverte constitue ainsi une alternative aux formes de clôture qui

empêchent l'exercice de la raison critique. La différence essentielle réside dans le rapport à la connaissance et à l'erreur. La société close repose sur la conviction qu'une vérité définitive peut être détenue par certains individus, institutions ou doctrines. La société ouverte part du principe que toute connaissance humaine est provisoire et révisable. Cette reconnaissance de la faillibilité ne conduit pas au relativisme absolu : la recherche de la vérité progresse par la confrontation des arguments, la critique et la correction des erreurs. Pour Popper, la rationalité critique devient un fondement de la vie démocratique. La société ouverte n'est pas celle qui possède toutes les réponses, mais celle qui permet de poser librement les questions et d'examiner les réponses proposées. K. Popper (1979, p. 369) écrit que « la société ouverte est une société dans laquelle les hommes ont appris à exercer leur esprit critique et à reconnaître qu'ils peuvent se tromper. Elle repose sur l'idée que les institutions doivent pouvoir être corrigées sans violence lorsque l'expérience révèle leurs insuffisances. Ce point de vue conduit Popper à redéfinir la démocratie. La question essentielle n'est pas de trouver le meilleur gouvernement possible, mais d'empêcher qu'un mauvais gouvernement devienne irrévocable. La démocratie vaut ainsi par les mécanismes permettant de remplacer pacifiquement les dirigeants et de corriger les institutions. Cette approche trouve un prolongement chez Alexis de Tocqueville (1986). Dans *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville montre que la démocratie ne se réduit pas à la souveraineté populaire. Elle suppose aussi des habitudes de liberté, des associations civiles et des espaces permettant aux citoyens de développer leur autonomie de jugement. Sans ces médiations, la démocratie peut produire une nouvelle fermeture : la domination d'une opinion majoritaire qui étouffe les voix dissidentes. A. de Tocqueville (1986, p. 290) écrit : « je regarde comme impie et détestable cette maxime qu'en matière de gouvernement la majorité d'un peuple a le droit de tout faire ; car la majorité, qui

possède la force matérielle, peut également abuser de son pouvoir contre l'indépendance de l'esprit ». La société ouverte ne se confond donc pas avec la règle de la majorité ; elle exige la protection de l'esprit critique contre le conformisme collectif. Jacques Maritain (1953) apporte un éclairage de plus : la démocratie repose sur une conception de la personne humaine qui dépasse la simple appartenance politique. L'État doit rester orienté vers la dignité humaine et le bien commun. La démocratie est liée à une conception de l'homme selon laquelle la personne humaine possède une valeur qui transcende l'ordre politique. Le pouvoir doit être au service de la personne et non transformer celle-ci en simple instrument de la collectivité. Hans-Georg Gadamer permet enfin de nuancer cette conception. Si Popper insiste sur la nécessité de soumettre les traditions à la critique, Gadamer rappelle que toute compréhension humaine s'enracine dans une histoire et un héritage culturel. L'ouverture ne signifie pas l'abandon de toute tradition, mais la capacité à dialoguer avec elle. H. Gadamer (1996, p. 303) soutient que « celui qui veut comprendre un texte ou une tradition doit déjà appartenir à un horizon historique qui rend possible la compréhension. Mais cet horizon n'est pas fermé ; il peut être élargi par la rencontre avec d'autres perspectives ».

En somme, la réappropriation poppérienne transforme profondément la notion bergsonienne de société close. D'une catégorie morale et anthropologique permettant de comprendre la cohésion sociale, elle devient une catégorie politique destinée à critiquer les systèmes fondés sur la certitude idéologique. Cette transformation ne constitue pourtant pas une rupture totale ; elle conserve néanmoins l'intuition bergsonienne selon laquelle l'humanité doit dépasser les formes d'enfermement qui limitent son développement. La société ouverte devient une exigence politique, car elle protège la liberté en maintenant la possibilité de discuter, d'identifier les erreurs et de modifier les institutions.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

3. Les transformations conceptuelles de la société close de Bergson à Popper

Si Popper reprend explicitement la distinction bergsonienne entre société close et société ouverte, il la réoriente selon les exigences de sa pensée politique. Le concept passe ainsi d'une analyse des structures morales de la vie sociale à une critique des formes intellectuelles et institutionnelles susceptibles de menacer la liberté humaine. Cette transformation n'est toutefois pas une rupture radicale. Les deux philosophes partagent une intuition fondamentale : l'existence humaine est traversée par une tension entre forces de conservation et forces d'ouverture. La fermeture réduit l'horizon humain à un cadre particulier, tandis que l'ouverture exprime la capacité de dépasser les limites établies. Cette partie étudie cette continuité, en mobilisant d'autres traditions philosophiques.

3.1. La permanence de l'opposition entre fermeture et ouverture

Une première continuité entre Bergson et Popper réside dans l'idée que toute société humaine demeure confrontée à une opposition entre fermeture et ouverture. La fermeture n'est plus seulement liée aux traditions ou aux obligations sociales ; elle désigne une attitude intellectuelle qui refuse la remise en question. Une société devient close lorsqu'elle transforme ses convictions en certitudes absolues et refuse le dialogue avec des perspectives différentes. La continuité entre les deux penseurs réside ainsi dans la critique de toute absolutisation. Qu'il s'agisse d'une norme sociale, d'une tradition culturelle ou d'une idéologie politique, la fermeture se révèle lorsque l'homme cesse de reconnaître le caractère limité et historique de ses propres constructions. Cette idée recoupe celle d'Isaiah Berlin (1988) sur le pluralisme des valeurs. Pour Berlin, une menace

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

majeure contre la liberté humaine s'appuie sur la croyance selon laquelle toutes les valeurs pourraient être réduites à un principe unique. Vouloir les réduire à une seule hiérarchie définitive conduit souvent à imposer aux hommes une vision unique du bien et à nier la diversité réelle de leurs expériences. La réflexion de Karl Mannheim complète celle de Berlin. Mannheim prouve que les groupes sociaux interprètent le monde à partir de leur position historique. La fermeture se constitue lorsque cette perspective oublie ses limites et se présente comme une vérité universelle. Pour K. Mannheim (1956, p. 301), « toute connaissance humaine est liée à une situation historique et sociale déterminée. Le danger commence lorsque cette relation est oubliée et qu'une perspective particulière cherche à se présenter comme une vérité absolue valable pour tous ». Hans-Georg Gadamer (1996) rappelle que l'existence historique de l'homme ne peut être séparée de la tradition dans laquelle il se trouve. Mais cette appartenance n'est pas une soumission passive ; elle devient féconde lorsqu'elle entre dans un mouvement permanent d'interprétation et de compréhension. Bergson et Popper le reconnaissent mais ils demandent à ce que l'ouverture demeure possible grâce à la créativité morale, au dialogue et à la raison critique.

3.2. La mutation du concept : de la morale bergsonienne à la politique poppérienne

Si Popper reprend explicitement l'opposition bergsonienne, il ne la conserve pas dans son cadre initial. Il opère un déplacement : une notion destinée à expliquer les structures morales de la vie sociale devient un instrument critique pour analyser les formes politiques et intellectuelles de domination. Dans *La Société ouverte et ses ennemis* (1979), la société close devient une catégorie de philosophie politique. Elle désigne une société qui refuse la critique rationnelle, considère ses institutions comme définitives et prétend détenir une connaissance certaine

du devenir historique. Le problème devient alors épistémologique et politique : la société close ignore la faillibilité humaine et transforme des croyances particulières en vérités absolues. Popper établit la différence entre société close, comparable à celle d'un organisme social soumis à des forces magiques et une société ouverte, où les hommes ont appris à exercer leur esprit critique. Cette transformation repose sur une conception particulière de la rationalité : la société ouverte est fondée sur la discussion plutôt que sur la certitude. Cette exigence demeure essentielle à la démocratie. Ernst Cassirer (1993) est de cet avis lorsqu'il fait la distinction entre pensée critique et pensée mythique. Pour Cassirer, lorsque les symboles politiques cessent d'être considérés comme des créations humaines et se déclinent comme des puissances autonomes auxquelles l'homme doit se soumettre, la pensée critique cède progressivement la place à une forme de croyance mythique. Karl Mannheim (1956), enrichit ainsi l'analyse : toute la pensée humaine est toujours liée à une position historique et sociale déterminée. La conscience de cette limitation constitue une condition essentielle pour éviter que nos « propres perspectives ne soient transformées en vérités absolues ». La société ouverte implique donc une nouvelle attitude envers le savoir : le devoir de la critique, facilité par la création d'institutions favorisant la liberté critique. Hans-Georg Gadamer (1996, p. 303) nuance cette opposition lorsqu'il atteste que « la tradition n'est pas un simple objet que la conscience pourrait observer de l'extérieur ; elle constitue l'horizon dans lequel nous comprenons le monde. Mais cet horizon peut être élargi et transformé par la rencontre avec d'autres perspectives ». La mutation du concept soulève un passage de la philosophie morale vers la philosophie politique, tout en conservant une même préoccupation : comprendre comment l'homme peut dépasser les formes d'enfermement qui limitent sa liberté. Bergson propose la créativité morale et l'ouverture spirituelle, Popper insiste sur la critique rationnelle, le pluralisme institutionnel

et la démocratie. Leur dialogue montre que l'ouverture humaine possède à la fois une dimension éthique et politique.

3.3. Les prolongements critiques de la société ouverte

L'apport de Karl Mannheim se focalise sur l'analyse des mécanismes idéologiques pouvant conduire une société à se fermer intellectuellement. Toute pensée est située, mais le danger se montre lorsqu'un groupe oublie cette dimension et transforme sa perspective en vérité universelle. Pour Mannheim (1956), une idéologie est particulièrement dangereuse lorsqu'elle ne reconnaît plus son propre caractère conditionné par une situation historique déterminée et qu'elle se présente comme une vérité indépendante de toute perspective humaine. Ernst Cassirer (1993) approfondit cette dimension par son étude du mythe politique moderne. Les sociétés sont structurées par des symboles et récits collectifs qui donnent sens à leur existence commune. Ces représentations deviennent dangereuses lorsqu'elles acquièrent un caractère absolu et remplacent l'analyse critique. Cassirer montre notamment que les régimes totalitaires ont utilisé des mythes politiques favorisant une adhésion collective totale. Selon lui, le mythe politique ne cherche pas à convaincre par des arguments rationnels ; il agit sur les forces émotionnelles de l'homme et crée une atmosphère spirituelle dans laquelle la critique individuelle devient presque impossible. L'approche de Hans-Georg Gadamer (1996) nuance cette critique. Si la tradition peut devenir une source de fermeture lorsqu'elle est transformée en autorité absolue, elle constitue aussi une condition de la compréhension humaine. L'ouverture ne consiste donc pas à rompre avec toute tradition, mais à établir avec elle un rapport réflexif et dialogique. Pour Gadamer, la conscience historique ne consiste pas à se libérer de toute tradition, mais à reconnaître la manière dont nous sommes constitués par elle afin de pouvoir engager avec elle un dialogue véritable. Isaiah Berlin (1992) marque une étape décisive à travers sa défense du pluralisme des valeurs. Comme

Popper, Berlin considère que les sociétés fermées naissent souvent de la volonté d'imposer une conception unique du bien humain. Le refus du pluralisme conduit à la négation de la liberté. Les valeurs peuvent entrer en conflit sans qu'une solution parfaite permette de les concilier entièrement. Berlin souligne que le pluralisme reconnaît que les objectifs humains sont multiples et qu'ils peuvent entrer en conflit sans qu'une solution finale et universelle puisse toujours être trouvée. Cette reconnaissance constitue « une protection essentielle contre le fanatisme ». La société ouverte n'est pas fondée sur l'accord total, mais sur l'acceptation institutionnelle du désaccord raisonnable. Jacques Maritain (1953) approfondit la dimension éthique de cette ouverture. Pour lui, la démocratie ne repose pas seulement sur des procédures politiques ; elle suppose de reconnaître la personne humaine comme être libre et doté d'une dignité propre. Une société devient fermée lorsqu'elle réduit l'individu à une fonction collective ou idéologique. L'homme n'est pas seulement un élément d'une collectivité politique ; il est une personne dont la valeur dépasse toute organisation sociale particulière. Le véritable ordre politique doit reconnaître cette dignité fondamentale.

Enfin, Alexis de Tocqueville (1986) remarque que la fermeture peut naître au sein même des sociétés démocratiques. Le danger ne réside pas uniquement dans les régimes autoritaires, mais aussi dans le conformisme social produit par la domination de l'opinion majoritaire. Pour Tocqueville, la majorité possède une immense puissance de fait et une puissance d'opinion presque aussi grande ; elle agit sur la volonté aussi bien que sur l'intelligence, et elle tend parfois à enfermer l'esprit humain dans une sorte de dépendance collective. Cette analyse prolonge la réflexion de Popper dans la mesure où la société ouverte doit lutter contre toutes les formes de fermeture, y compris celles qui peuvent apparaître dans les régimes démocratiques. Ainsi, les apports de Mannheim, Cassirer, Gadamer, Berlin, Maritain et

Tocqueville indiquent à bon droit que la société close ne désigne pas seulement un type historique de société, elle représente une tendance permanente : absolutiser ses croyances, refuser la critique et transformer une perspective particulière en vérité universelle. Inversement, la société ouverte réside dans une exigence renouvelée fondée sur le dialogue, le pluralisme, la liberté et la reconnaissance de la faillibilité humaine. La distinction bergsono-poppérienne devient ainsi un cadre général pour penser les tensions entre héritage et innovation, identité collective et pluralisme, ordre social et liberté individuelle. À cet effet, elle conserve une actualité particulière face aux nouvelles formes de fermeture idéologique, culturelle et politique.

4. La portée contemporaine de la notion de société close : son actualité

La distinction entre société close et société ouverte, élaborée par Henri Bergson et réinterprétée par Karl Popper, conserve une profonde actualité dans les sociétés contemporaines. Si le contexte historique qui a conduit Popper à développer sa critique des totalitarismes appartient principalement au XX^{e} siècle, les mécanismes de fermeture qu'il identifie demeurent présents sous des formes nouvelles. Les sociétés actuelles sont confrontées à des tensions entre ouverture et repli, pluralisme et uniformisation, liberté critique et adhésion dogmatique. La société close ne doit pas être comprise comme une réalité limitée aux régimes autoritaires ou aux sociétés traditionnelles. Elle désigne une tendance permanente de toute communauté humaine à transformer ses propres valeurs, ses représentations ou ses intérêts particuliers en références absolues. À rebours, la société ouverte ne constitue pas un état définitivement acquis ; elle représente une exigence permanente de vigilance critique, de dialogue et d'acceptation de la pluralité. Cette partie analysera d'abord la société ouverte comme

exigence démocratique, puis examinera les limites de l'idéal poppérien d'ouverture, avant d'étudier les nouvelles formes contemporaines de fermeture sociale et idéologique.

4.1. La société ouverte comme exigence démocratique

La principale actualité de la pensée de Popper réside dans son affirmation selon laquelle la démocratie ne doit pas être comprise comme la réalisation d'une société parfaite, mais comme une méthode permettant aux hommes de corriger pacifiquement leurs erreurs. La société ouverte repose ainsi sur une conception dynamique de la politique : aucune institution humaine n'est définitive, aucun pouvoir ne doit être considéré comme infaillible. Cette conception rompt avec les modèles politiques qui prétendent connaître à l'avance la forme idéale de la société. Pour Popper, l'histoire humaine est marquée par l'incertitude ; par conséquent, toute politique véritablement rationnelle doit accepter la possibilité de l'échec et organiser les moyens de rectifier les décisions prises. La démocratie devient inséparable de la critique. Elle n'est pas seulement un mécanisme électoral ; elle est une culture intellectuelle fondée sur la discussion publique, la liberté d'expression et la reconnaissance de la légitimité du désaccord. Ainsi, K. Popper (1979, p. 121), constate que « la démocratie n'est pas le gouvernement du peuple au sens où celui-ci serait nécessairement bon ou sage. Elle est plutôt l'ensemble des institutions qui permettent aux citoyens de remplacer leurs dirigeants sans violence et de corriger les erreurs du pouvoir ». Popper se rapproche des analyses d'Alexis de Tocqueville (1986) sur les conditions morales et culturelles de la démocratie. Pour Tocqueville, la liberté politique ne peut survivre sans des habitudes sociales favorisant l'autonomie de jugement et la participation des citoyens. Les institutions démocratiques ont besoin d'une culture de la discussion et d'un pluralisme réel. Tocqueville explique que les associations civiles jouent un rôle

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

essentiel dans la formation d'individus capables de résister à la concentration excessive du pouvoir. Elles constituent des espaces intermédiaires entre l'individu et l'État, permettant l'apprentissage de la responsabilité collective. Pour lui, c'est en s'associant que les hommes apprennent à agir ensemble, à défendre leurs intérêts communs et à limiter naturellement l'influence excessive du pouvoir central. Cette analyse prolonge la conception poppérienne de la société ouverte, selon laquelle, la démocratie véritable suppose des citoyens actifs capables d'exercer leur esprit critique. La réflexion de Jacques Maritain (1953) enrichit cette approche en rappelant que la démocratie possède également une dimension éthique. Elle ne peut être réduite à une simple organisation institutionnelle ; elle repose sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne. Pour Maritain, une société ouverte doit protéger l'homme contre toute forme de réduction à une appartenance collective exclusive. L'individu ne peut être sacrifié au nom d'une classe, d'une nation ou d'une idéologie. Ainsi, l'exigence démocratique de la société ouverte repose sur trois principes fondamentaux : la limitation du pouvoir, la reconnaissance du pluralisme et le respect de la personne humaine.

4.2. Les limites de l'idéal poppérien d'ouverture

Malgré sa force critique, le modèle poppérien de la société ouverte soulève plusieurs interrogations. La première difficulté concerne la possibilité réelle d'une ouverture permanente dans des sociétés qui ont également besoin de cohésion, de valeurs communes et de repères collectifs. La critique de toute fermeture ne doit pas conduire à considérer toute tradition ou toute identité collective comme nécessairement oppressive. Comme l'a montré Gadamer, l'être humain demeure toujours inscrit dans une histoire et dans une tradition qui constituent les conditions mêmes de sa compréhension du monde. Une société entièrement dépourvue d'héritage commun risquerait de perdre les

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

références symboliques nécessaires à la vie collective. L'ouverture doit être pensée non comme une rupture totale avec le passé, mais comme une capacité à interpréter et à transformer l'héritage reçu. H. G. Gadamer (1996, p. 303) affirme qu'« une conscience véritablement historique ne consiste pas à abandonner toute tradition, mais à comprendre que notre rapport au passé est un processus vivant d'interprétation dans lequel nous sommes nous-mêmes engagés ». Cette leçon permet de dépasser une conception trop abstraite de la société ouverte. L'ouverture ne signifie pas l'absence de frontières symboliques ; elle signifie la capacité de reconnaître que ces frontières peuvent être discutées et transformées. Par ailleurs, Isaiah Berlin (1988) rappelle que l'ouverture absolue peut également devenir problématique si elle conduit à négliger certains conflits réels entre valeurs humaines. Le pluralisme implique à cet effet que certaines valeurs importantes peuvent entrer en tension sans qu'une solution parfaite soit toujours possible. La société ouverte doit donc éviter deux excès opposés : d'un côté, la fermeture dogmatique qui impose une vérité unique ; de l'autre, une ouverture illimitée qui empêcherait toute décision collective. La pensée de Karl Mannheim (1956) apporte également une nuance importante : toute société a besoin de représentations communes qui permettent l'action collective. Le problème n'est pas l'existence de valeurs partagées, mais leur transformation en vérités incontestables. Ainsi, la société ouverte ne doit pas être comprise comme la suppression de toute appartenance, mais comme une organisation sociale où les appartenances demeurent ouvertes à la critique.

4.3. Les nouvelles formes contemporaines de fermeture sociale et idéologique

Les sociétés contemporaines révèlent que la fermeture ne disparaît pas avec la modernité démocratique. Elle change de formes et utilise parfois de nouveaux moyens. Les phénomènes

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

de radicalisation idéologique, la diffusion de discours complotistes, l'intolérance envers les opinions divergentes ou encore certaines formes d'exclusion identitaire manifestent des mécanismes proches de ceux analysés par Bergson et Popper. Ces nouvelles formes de fermeture ne reposent pas toujours sur des institutions autoritaires ; elles peuvent se réaliser au sein même d'espaces qui se présentent comme ouverts. La fermeture peut devenir culturelle, numérique ou symbolique lorsqu'elle enferme les individus dans des univers où seules certaines informations ou certaines opinions sont acceptées. L'analyse de Cassirer (1993) sur le mythe politique conserve ici toute sa pertinence. Les sociétés humaines restent vulnérables à des récits simplificateurs qui proposent une explication totale du monde et désignent des ennemis responsables de toutes les difficultés. De même, la réflexion de Berlin (1992) sur le pluralisme rappelle que la liberté exige l'acceptation d'une diversité irréductible des visions humaines. Toute tentative d'imposer une vision unique du bien collectif comporte le risque de produire une nouvelle société close. La vigilance critique demeure la condition fondamentale de l'ouverture. La société ouverte n'est pas une réalité définitivement construite ; elle est une tâche philosophique et politique qui doit être constamment renouvelée. K. Popper (1963, p. 228) résume cette exigence en écrivant que « nous devons apprendre de nos erreurs, non pas seulement dans la science, mais aussi dans la politique et dans la vie sociale. Une société ouverte est une société qui accepte cette possibilité permanente de correction ».

La portée contemporaine de la distinction entre société close et société ouverte réside dans cette invitation à maintenir un équilibre difficile entre l'identité collective et l'ouverture critique. Les sociétés humaines ont besoin de traditions, de valeurs communes et d'institutions stables, mais elles doivent toujours conserver la capacité de les interroger. Pour conclure,

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 – Octobre 2026

la véritable opposition n'est pas entre sociétés ayant des traditions et sociétés sans traditions, mais entre des sociétés capables de transformer leurs héritages par la critique et des sociétés qui sacralisent leurs propres constructions. L'étude de la portée contemporaine de la notion de société close laisse présumer que la réflexion de Bergson et sa réappropriation par Popper dépassent largement leur contexte historique initial. La fermeture demeure une possibilité permanente des sociétés humaines lorsqu'elles absolutisent leurs croyances ou refusent la critique. À contrario, l'ouverture se dessine comme un effort continu fondé sur la liberté, le pluralisme et la reconnaissance de la faillibilité humaine. Il convient désormais de tirer les principaux résultats de cette recherche et de répondre à la problématique initialement posée.

Conclusion

Cette étude a permis de comprendre la continuité et la transformation de la notion de société close de Bergson à Popper. Chez Bergson, elle désigne une forme originaire de la vie collective, fondée sur l'obligation, la pression sociale et la conservation du groupe. Cette fermeture assure la cohésion par les règles et les valeurs communes, mais devient problématique lorsqu'elle limite l'élargissement de la conscience morale et enferme l'individu dans son appartenance particulière. La société ouverte apparaît comme une dynamique de dépassement, portée par l'élan créateur et l'extension de la solidarité humaine. Popper reprend cette intuition en la réorientant vers la philosophie politique : la société close devient une structure refusant la critique, le pluralisme et la correction des erreurs. La recherche montre que Popper réapproprie la notion bergsonienne, tout en en transformant le champ d'application. La fermeture, morale et sociale chez Bergson, devient chez Popper une catégorie critique

permettant de dénoncer l'historicisme, le dogmatisme et les systèmes totalitaires prétendant posséder une vérité définitive sur l'histoire. Ce passage constitue une reconstruction philosophique adaptée aux enjeux politiques du XX^{e} siècle. Les sociétés démocratiques peuvent engendrer des formes de fermeture lorsque l'identité collective, l'idéologie ou l'opinion majoritaire deviennent incontestables. La société ouverte ne suppose ni l'abandon des traditions ni la disparition des appartenances, mais leur soumission au dialogue, à la critique et à la révision. Elle exige une culture politique fondée sur le pluralisme, la tolérance et la reconnaissance de l'erreur. L'ouverture se montre moins comme un état définitivement atteint que comme une exigence permanente de la vie démocratique. La portée sociale de cette recherche réside dans sa contribution à la compréhension des mécanismes de fermeture et d'ouverture des sociétés humaines. En analysant la manière dont Popper réapproprie et transforme les concepts bergsoniens de société close et de société ouverte, cette étude entend mettre en lumière les conditions philosophiques, sociales et institutionnelles susceptibles de favoriser la liberté, le pluralisme, la tolérance et l'esprit critique. Elle offre ainsi des outils de réflexion permettant d'interroger les différentes formes de dogmatisme, d'exclusion et d'autoritarisme qui menacent le vivre-ensemble, tout en soulignant la nécessité d'institutions capables d'organiser la critique, le dialogue et la transformation pacifique de la société. La société ne devient véritablement ouverte que lorsqu'elle transforme la différence, non en motif d'exclusion, mais en possibilité de dialogue, de critique et de renouvellement collectif. À la lecture de cette étude, l'intérêt social se résume en trois points fondamentaux : une réflexion sur les mécanismes de fermeture, la promotion d'une culture du dialogue et de l'esprit critique dans des démocraties pérennes, notamment en Afrique subsaharienne et une contribution sur la démocratie et les institutions.

Références bibliographiques

BERGSON Henri, 1932. *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Félix Alcan, Paris
BERLIN Isaiah, 1988. *Éloge de la liberté*, Calmann-Lévy, Paris
BERLIN Isaiah, 1992. *Le Bois tordu de l'humanité : Romantisme, nationalisme et totalitarisme*, Albin Michel, Paris
CASSIRER Ernst, 1993. *Le Mythe de l'État*, Gallimard, Paris
GADAMER Hans-Georg, 1996. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique,* Seuil, Paris
MANNHEIM Karl, 1956. *Idéologie et utopie : Une introduction à la sociologie de la connaissance*, Marcel Rivière, Paris
MARITAIN Jacques, 1953. *L'Homme et l'État*, PUF, Paris
POPPER Karl, 1985. *Conjectures et Réfutations : La croissance du savoir scientifique*, Payot, Paris
POPPER Karl, 1979. *La société ouverte et ses ennemies*, *Tome 1*, *L'Ascendant de Platon*, Seuil, Paris
POPPER Karl, 1979. *La société ouverte et ses ennemies*, *Tome 2*, *Hegel et Marx*, Seuil, Paris
POPPER Karl, 1988**.** *Misère de l'historicisme,* Plon, Paris
TOCQUEVILLE Alexis de., 1986. *De la démocratie en Amérique*, Gallimard, Paris